

mettent des comparaisons propres à guider dans la voie des perfectionnements.

Il semble difficile que, dans ces conditions, et avec le désir qu'ont ses promoteurs de la rendre profitable, l'exposition de St-Pétersbourg ne soit pas féconde en heureux résultats. Paris et La Haye ont déjà prouvé que l'on pouvait, par ce moyen, rendre des services signalés à la médecine militaire, ainsi qu'aux sociétés de secours ; aussi tous les pays qui auront suivi leur exemple auront-ils bien mérité de la Croix rouge.

SUISSE

ESSAI SUR LES POINTS FONDAMENTAUX DE LA MÉDECINE MILITAIRE, PAR M. LE D^r WEINMANN.

Nous venons de parcourir l'*Essai populaire sur l'hygiène militaire à l'usage des officiers et des soldats de l'armée suisse*,¹ sorti récemment de la plume de notre collègue M. le D^r Weinmann, médecin de division à Winterthur.

Les chapitres ordinaires de l'hygiène militaire y sont traités d'une manière aussi claire qu'originale. Les observations sur le recrutement de l'armée, sur l'habillement, notamment sur l'importance d'une bonne chaussure, sont pleines d'actualité, et l'opinion qu'émet l'auteur au sujet de l'alimentation de la troupe et de la ration fédérale, mérite sans doute toute la sollicitude de l'autorité, une révision des prescriptions qui s'y rattachent étant devenue urgente.

Mais le mérite principal de l'essai du D^r Weinmann, nous le trouvons dans l'heureux arrangement des différentes prescriptions

¹ Versuch einer gemeinfasslichen Darstellung der Grundzüge der Militär-Gesundheitspflege für Offiziere und Soldaten der schweizerischen Armee, von Dr Albert Weinmann, eidgen. Divisionsarzt — Winterthur, 1870. In-12 de 130 pages.

hygiéniques par chapitre spéciaux, pour les officiers généraux, les officiers de troupe, d'instruction, du commissariat, etc., où chacun trouve *in nuce* tout ce que l'intérêt hygiénique de la troupe peut exiger de sa part.

Quant aux observations sur le personnel de notre service de santé, nous ne pouvons partager entièrement l'opinion de l'honorable auteur. Notre armée est mieux dotée en personnel médical que quelqu'autre armée que ce soit, surtout si l'on prend en considération le personnel d'élite que nous avons le bonheur de posséder en réserve, dans la personne des professeurs de nos universités. Il ne faut pas oublier non plus les grands avantages que le nouveau service de transports est appelé à nous rendre. Pour ce qui concerne le matériel, nous aurions désiré trouver, dans cet opuscule, quelques mots sur une réserve importante que nous possédons en fait d'établissements hospitaliers, réserve pour laquelle le monde entier pourrait nous jalouser. Nous voulons parler des nombreuses pensions d'étrangers parsemées sur les bords du lac des Quatre-Cantons, du Léman, dans l'Oberland bernois, etc., toutes dans les plus heureuses expositions et reliées à nos grandes voies de communication. Ces établissements seraient, en cas de guerre, désertés par les étrangers et pourraient facilement être convertis en hôpitaux sédentaires ou en stations pour convalescents.

M. Weinmann a dédié son essai hygiénique à notre honorable médecin en chef, M. le colonel Lehmann, auquel revient le mérite d'avoir débarrassé notre service de santé des derniers liens qui l'attachaient encore au commissariat, et cela longtemps avant que le système d'indépendance du service sanitaire eût reçu sa consécration, par les expériences faites par les Anglais en Chine et en Australie, et par les Américains pendant la grande guerre de sécession.

SCHNYDER,
méd. de division.

Fribourg, 18 juin 1870.
